

KAM FOR SUD

Kasturi Mirga Forum for Sustainable Development
Siège légal c/o Adv. Antonio Galli, corso Elvezia 16, CH-6900 Lugano, Suisse
Kam For Sud Bazaar Via F. Rusca 2, CH-6600 Locarno, Suisse +41.(0)91.2200364
Coordination projets Silvia Lafranchi Pittet, CH-6670 Avegno, Suisse
+41.(0)91.6309708 www.kamforsud.org info@kamforsud.org

Rapport d'activités 2011

L' ORPHELINAT-FERME DE TATHALI

Deux ans se sont écoulés depuis l'ouverture de l'orphelinat-ferme et les liens affectifs entre les enfants et leurs nouveaux parents se sont renforcés et approfondis. Une atmosphère générale de sérénité se dégage à Tathali et ceci est sans doute la plus grande récompense pour le travail fourni par Kam For Sud dans ce projet ardu. Bien que nous soyons confrontés de temps en temps à des blessures psychologiques importantes, l'affection et le dévouement des trois couples de parents envers les enfants semblent parfois faire de petits miracles.



Prasthan: "Mon papa est mort lorsque je suis né. Quand j'avais environ deux ans, ma maman et son nouveau mari m'ont amené dans un village. Mais un jour ils ont disparu. Pendant quelque temps je suis resté dans cet endroit en mendiant ou volant de la nourriture et en dormant ici et là. Même ici à Tathali, au début, à l'école je demandais de la nourriture aux maîtres ou je volais le goûter d'autres enfants. Mais maintenant plus, parce que j'ai découvert qu'ici il y a toujours suffisamment de riz et de lentilles. Ma nouvelle maman s'appelle Pushpa et elle m'aime plus que n'importe qui jusqu'à présent. Parfois cela ne me semble pas réel."



Priya: "Au début je vivais avec ma maman dans une maison de riches, où elle travaillait comme servante. Lorsque ma maman a décidé qu'elle ne voulait plus vivre, la patronne âgée m'a gardée quelque temps, mais tous les autres me traitaient durement parce que je ne savais pas qui était mon papa et aussi à cause de ce qui s'était passé avec ma maman... Puis un jour Rajan est venu me chercher et il m'a amenée à Tathali: ici j'ai une nouvelle maman et même pour la première fois un papa, il s'appelle Shyam et sourit beaucoup."



Tenzing: "Je ne sais pas si je suis né comme ça ou si je suis tombé malade petit, je ne me souviens pas, mais j'ai une jambe plus courte que l'autre et j'ai de la peine à respirer. Avant de venir à Tathali j'étais dans un monastère où les moines me donnaient à manger. Je n'allais pas à l'école à cause de mes jambes. Depuis que j'habite avec ma nouvelle famille, mes jambes se sont beaucoup renforcées: je marche chaque jour pour aller à l'école et pour jouer avec les autres enfants, et je ne tombe presque plus. Le médecin dit que je ne guérirai jamais complètement, mais si j'étudie bien à école, quand je serai grand je pourrai quand-même avoir un travail."



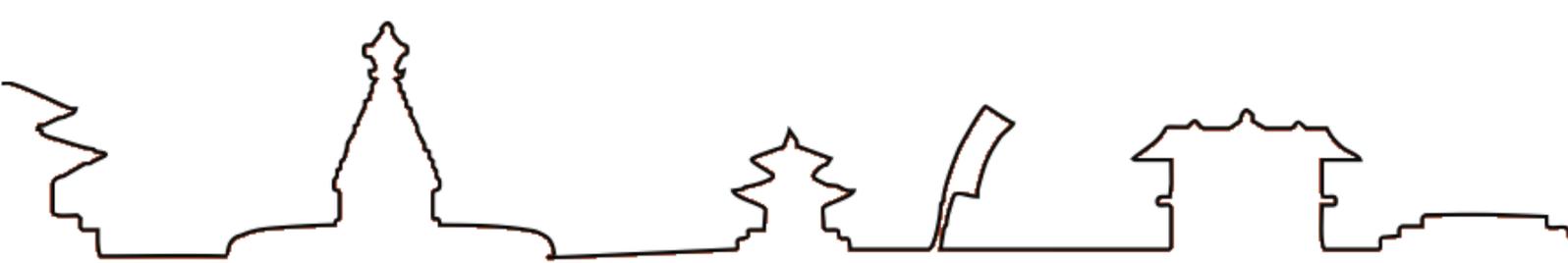
Bhibisa: "Un jour, ma première maman n'est plus rentrée à la maison. Alors mon papa a épousé une autre femme, mais ce n'était pas une maman car elle ne me voulait pas du bien et me frappait souvent. Lorsque mon papa non plus n'est plus rentré à la maison, je me suis sentie très seule. Mais plus tard Rajan est arrivé et il m'a emmenée chez mes nouveaux parents. Ils m'ont promis qu'ils ne me laisseraient plus jamais seule. Maintenant j'ai même beaucoup de frères et sœurs et on s'amuse beaucoup ensemble. Je veux rester ici pour toujours."



Goma: "Un jour ma première maman n'est plus revenue à la maison. Mon papa était un peu bizarre et il ne pouvait pas travailler. J'avais tout le temps faim et j'aurais suivi n'importe qui qui m'aurait donné à manger. Je demandais les restes de nourriture dans les autres maisons du village. Un jour, un maître d'école de mon village m'a amenée en ville en me disant que nous allions chercher une nouvelle famille pour moi. Ma nouvelle maman s'appelle Parvati et elle nous aime vraiment. J'en suis certaine parce que quand la petite Iva est née de son ventre, elle n'a pas changé d'avis: elle est rentrée de l'hôpital à la maison et elle restera toujours avec nous."



Dinesh: "Mon papa est mort lorsque j'avais quatre ans. Un an plus tard, ma maman s'en est aussi allée et depuis ce jour tout est devenu très difficile. Nous n'avions pas assez à manger et au village personne ne pouvait nous aider. Mes frères plus âgés sont partis chercher du travail mais ils ne pouvaient pas s'occuper de moi. Au début à Tathali je ne comprenais pas la langue des autres enfants parce que notre dialecte est très différent, mais maintenant je parle népalais et j'étudie l'anglais à école, je suis bien dans ma nouvelle famille."



Ishma: "Je suis venue à Tathali avec papa et maman. D'abord nous étions dans un appartement en ville. Des fois je voudrais avoir papa et maman pour moi toute seule, mais seulement des fois, parce que c'est quand même bien d'avoir une grande maison avec plein de frères et sœurs pour jouer. Ici nous avons même une étable avec une vache, un veau, une bufflonne et plein de poules. Et des poissons dans l'aquarium. Nous habitons dans la maison jaune. À côté il y a la maison rouge et la maison verte."



Pietro Santoro, éducateur : "Cette année je suis allé à Tathali à deux reprises pour continuer le discours pédagogique avec les parents et aborder avec eux les thèmes qu'ils considèrent les plus importants pour l'accompagnement des enfants. Pendant nos séminaires nous avons longuement discuté d'éducation sexuelle et de la question des origines. Les trois couples ainsi que Rajan, le coordonnateur, sont toujours très intéressés et impliqués: ils soulèvent des questions, amènent des situations concrètes à analyser. Nos discussions sont toujours intenses et enrichissantes et surtout elles donnent de bons résultats dans la gestion de la vie quotidienne à Tathali."



Anouchka Panchard, étudiante: "De mars à juin 2011 j'ai donné quotidiennement des cours de musique et d'activités créatives aux enfants de l'orphelinat-ferme, en mettant à leur disposition divers instruments de musique et en stimulant l'exploration de la musique et des arts visuels. Ça a été pour moi une expérience forte qui a changé ma vision du monde. Je pense que les émotions et les énergies qui sont canalisées et traduites dans la musique et le dessin sont bénéfiques pour l'équilibre de chaque enfant, rendant l'apprentissage plus efficace et permettant plus tard de se rapprocher de ses propres émotions, objectifs et aspirations."



Christian Emery, enseignant: "De septembre 2011 à mars 2012, j'effectue une période de service civil avec Kam For Sud dans l'école du village de Tathali. J'accompagne quotidiennement les professeurs dans leur travail didactique et je cherche à leur transmettre des méthodes innovantes et modernes qui améliorent les possibilités d'apprentissage des élèves. Lorsque je ne suis pas à école je vis à l'orphelinat-ferme de Tathali. J'aide les enfants à faire leurs devoirs et je passe de nombreuses et agréables heures tant avec les enfants qu'avec les adultes, dans ce lieu si accueillant et joyeux. J'apprends même le népalais..."

Que pouvez-vous faire pour ces enfants ? Pour permettre à tous ces enfants et aux adultes qui les accompagnent de continuer à vivre sereinement, grandir, apprendre et s'améliorer chaque jour, Kam For Sud invite tous ceux qui désirent partager leur bien-être matériel à devenir parrains ou marraines à distance. Pour éviter des différences de traitement, des parrainages regroupés, et non pas personnels, sont prévus. En d'autres termes, les parrains et marraines assurent conjointement la bonne marche de la structure dans son ensemble. Le coût pour chaque enfant se monte à 90.- Fr. par mois. Kam For Sud remercie chaleureusement tous ceux qui participent de manière directe et concrète à la bonne réussite de ce projet. Photo: la responsable Silvia Lafranchi Pittet (au centre), le coordonnateur népalais Rajan Shrestha (à droite) et les trois familles de l'orphelinat-ferme de Tathali.





L'ÉCOLE DE SAIPU

Après le séjour des civilistes Julien Rey (août 2010-février 2011) et Ivan Deschenaux (janvier-juillet 2011), Christoph Graf, enseignant, effectue son service civil depuis le mois d'août de cette année dans l'école construite par Kam For Sud à Saipu, continuant ainsi le travail didactique entamé par ses prédécesseurs. Un second civiliste, Patrick Wigger, a également commencé en août un programme similaire d'accompagnement des professeurs dans une autre école de la préfecture de Saipu. Vue l'excellente expérience en cours, Kam For Sud a en effet décidé d'élargir le soutien didactique à d'autres écoles de la région. Photo: Patrick Wigger et Christoph Graf avec quelques professeurs.



En avril, l'école de Saipu et l'Institut Scolaire Bassa Vallemaggia ont préparé simultanément une exposition d'images, fruit d'un échange photographique entre les classes de deuxième primaire de Laura Marino et Anna Buloncelli et la deuxième primaire de Saipu. Les élèves des deux pays ont photographié leur quotidien: de cet échange d'images est née l'exposition et une comparaison intéressante qui a ouvert aux enfants des deux écoles une fenêtre vers des réalités lointaines et différentes.



L'AMBULATOIRE "GIANNI GOLZ"

Le projet ambulatoire, initialement conçu comme structure indépendante, est depuis cette année géré par Kam For Sud en collaboration avec le Département népalais de la Santé. Cela permet naturellement un meilleur ancrage dans le réseau sanitaire existant et donne au projet de meilleures garanties d'indépendance pour le futur. Patrick Grassi (au centre de la photo), infirmier anesthésiste possédant une solide expérience en premiers secours, travaille depuis novembre 2011 dans l'ambulatoire médical de Saipu, collaborant à l'organisation pratique de la structure, à la formation continue du personnel local et à la définition d'une meilleure stratégie de soins. Dès mai 2012 un jeune médecin de Neuchâtel poursuivra le travail de formation continue du personnel népalais.



LES MICROCENTRALES HYDROÉLECTRIQUES

Après la construction en 2009 d'une première microcentrale hydroélectrique à Saipu, deux autres petites centrales ont été réalisées et inaugurées dans le courant de cette année dans deux autres zones de la région. Elles ont également été cofinancées par Kam For Sud (25%) en collaboration avec le gouvernement népalais, les autorités du district et la population résidente. Photo: un canal amenant l'eau à la centrale.





QUI TROUVE UN PARRAIN TROUVE UN TRÉSOR

Le programme de parrainage à distance se poursuit avec succès et permet à plus de 200 enfants de différents districts du Népal de fréquenter l'école. Ils vivent dans leurs propres familles mais échappent au triste destin du travail des enfants et de l'analphabétisme grâce à un parrain ou une marraine qui couvre mensuellement leurs frais scolaires. Dans ce cas, les parrainages sont personnels et il est possible de soutenir un enfant avec déjà 30.- Fr. par mois. Cette année encore, Kam For Sud fait appel à votre solidarité: avec l'équivalent de deux cafés par semaine, vous offrez à un enfant les moyens d'être à l'abri de l'exploitation! Aurora Guggisberg (091-7434386, info@kamforsud.org) vous donnera avec plaisir toutes les informations et explications souhaitées.

ENFANTS DES RUES À KATHMANDU

Cette année encore, et grâce à la collaboration partielle de la Fondation Marguerite, Kam For Sud a poursuivi l'activité du centre de jour à Kathmandu pour les 50 enfants des rues - abandonnés durant la journée - qui sont accueillis et entourés en collaboration avec l'ONG locale RODEC. En plus de l'instruction scolaire, les enfants y reçoivent un repas complet le matin, un goûter l'après-midi, un soutien dans les activités extrascolaires et des soins médicaux de base, pour un coût total annuel d'environ 40'000 francs.



NOUVEL ARRIVAGE AU KAM FOR SUD BAZAAR DE LOCARNO

Grâce à la passion et à l'engagement du groupe qui gère le Kam For Sud bazaar à Locarno, le magasin a terminé sa deuxième année d'activité avec d'excellents résultats. C'est une belle satisfaction pour les quinze volontaires de la vente qui apportent à tour de rôle, avec dévouement et persévérance, leur propre contribution. Textiles, laines, feutres, pashminas, tapis, bijoux, statues en bronze, bols chantants, essences, épices, huiles, amulettes, papier lokta, livres, photos, art sacré, produits ayurvédiques... Venez faire un petit tour, cela en vaut la peine!



VOTRE CONTRIBUTION

L'expérience de Kam For Sud de ces 13 dernières années apparaît comme l'expression concrète du proverbe "l'union fait la force". Ensemble, nous avons réalisé beaucoup et continuons à le faire. Chacun de vos dons, quel qu'il soit, est très apprécié et est comme toujours entièrement utilisé pour la réalisation des projets au Népal.

VOULEZ-VOUS PARTICIPER? DEVEZ MEMBRE!

En devenant membre de Kam For Sud avec une cotisation annuelle de 100.- Fr., vous participez activement et concrètement à notre travail commun, en nous permettant de gérer de manière sérieuse et professionnelle les projets au Népal. Votre participation est précieuse et Kam For Sud vous en remercie grandement! Vous trouverez des informations plus détaillées ainsi que le bilan financier sur www.kamforsud.org